

petite course de fiacre à Paris coûte 800 livres; vous ne pouvez pas faire faire une commission à moins de 80 ou 100 livres, une voie d'eau coûte 5 livres, le blanchissage d'une chemise 25 livres, le ramonage d'une cheminée 100 livres. Ainsi vous voyez que quelqu'un qui ne voudrait pas se refuser les commodités de la vie dépenserait plus de cent mille livres par mois et cela sans rien faire de neuf. Mais laissons ces détails qui ne sont qu'affligeants et qui ne font que nous rappeler notre triste et douloureuse position. Puisque vous avez la bonté d'ajouter quelque prix à ceux que je vous ai donné sur nos spectacles je vais continuer à vous en entretenir. Nous finirons par le plus intéressant que nous garderons pour la bonne bouche.

Vous savez qu'il y a un spectacle, rue de Louvois, dont il porte le nom. On n'y joue que des opéras, ce qui fait que j'y vais rarement. J'y ai été cependant voir dernièrement une pièce qui attire beaucoup de monde et dont on m'avait dit beaucoup de bien. Je n'ai pas été trompé, c'est un fort joli ouvrage, très-gai, une charmante musique et supérieurement jouée, la *Cinquantaine*, musique de feu *Dezède*. Le sujet est un vieillard qui vit très bien avec sa femme et qui pour célébrer la 50<sup>e</sup> année de son mariage imagine de faire absolument tout ce qu'il a fait le jour de ses noces. Il sent lui-même combien cela est ridicule et fait fermer sa porte et enfermer sa petite-fille pour répéter tout seul avec sa femme et deux domestiques le petit dialogue qu'il a composé. Mais les jeunes gens, avec la petite et un amoureux de 16 ans, sont témoins de tout et l'on finit par les unir. Le fond est bien léger et il n'y a que cinq acteurs; mais les scènes sont si joliment filées, le dialogue si naturel et les situations si plaisantes, la musique si jolie, que les deux actes en paraissent très-courts. Les paroles sont, je crois, de M. Faur. Le rôle du vieux est supérieurement tenu par un acteur nommé Fleury, et le